

Edvard Westermarck et le Maroc

Tuomo MELASUO

*Professeur émérite et ancien directeur de TAPRI
Institut de la Recherche sur la Paix, Université de Tampere, Finlande*

Introduction

Le père et fondateur de la sociologie finlandaise, *Edvard Alexander Westermarck*, qui vécut de 1862 à 1939, est un des plus connus parmi les hommes de sciences de notre pays. À son époque, il gagna une réputation internationale avec deux grandes études, *l'Origine du mariage dans l'espèce humaine*, Paris, 1895 (1), et *l'Origine et le développement des idées morales*, Paris, 1928-1929 (2).

Mais Edvard Westermarck avait, en plus de ces ouvrages bien connus, une énorme activité touchant au Maroc. Il y séjourna, selon mes calculs, entre 9 et 10 ans et il nous laissa une grande collection d'ouvrages et de textes sur le Maroc qui restent beaucoup moins bien connus. Et pourtant, nous pouvons dire que ses études marocaines forment *le troisième grand triomphe* de Westermarck (3).

À 36 ans, Westermarck quitta l'Europe pour le Maroc au printemps 1898, pour la première fois de sa vie. Selon ses plans originaux concernant ses voyages d'études à venir, Edvard Westermarck avait prévu plusieurs études parmi les peuples non-européens, « civilisés et sauvages » (4). Mais très vite il comprit, une fois au Maroc, qu'il fallait pénétrer le plus profondément possible une seule société pour pouvoir mener à bien des études

sociologiques proprement dites. À la suite de cela il se concentra sur l'étude de la société du Maroc (5).

Les semestres d'automne il enseignait à Helsinki et à Turku, en Finlande, comme professeur de philosophie et président de l'Åbo Akademi, l'Université suédoise, à Turku. Les semestres de printemps il enseignait à Londres et ses vacances il les passait au Maroc. La seule vraie interruption fut la première guerre mondiale, entre les années 1913 et 1923 où Westermarck ne visita pas le Maroc. Autrement il continua à s'y rendre jusqu'à 1939, année de sa mort (6).

Les voyages et les publications

Environ un tiers des publications d'Edvard Westermarck concerne directement le Maroc (7). Et si l'on y compte la matière marocaine incluse dans ses autres ouvrages, le Maroc est concerné par plus de la moitié de ses publications scientifiques. Selon mes propres comptes, Edvard Westermarck publia une soixantaine d'articles et livres scientifiques, ainsi que des articles de

(1) Paru originalement comme thèse de doctorat à Helsinki en 1889 et ensuite dans une version élargie, *The History of Human Marriage*, paru à Londres en 1891.

(2) Version originale : *The Origin and Development of the Moral Ideas*, 2 volumes, Londres, 1906-1908.

(3) Lagerborg, Rolf, *Edvard Westermarck och verken från hans verkstad 1927-1939*, Helsingfors, Borgå, 1951 : 136.

(4) *Ritual and Belief in Morocco*, Vol. I, Londres, 1926, p. V.

(5) *Memories of My Life*, Londres, 1929, p. 146 et Metsola, Mirja, *Edvard Westermarckin Marokko-tutkimukset*, mémoire de pro gradu en sociologie, Université d'Helsinki, Helsinki, 1976, p. 109 et Ihanus, Juhani, *Kadonneet alkuperät. Edvard Westermarckin sosiopsykologinen ajattelu*, Helsinki, 1990 : 81-82.

(6) Lagerborg, p. 365 et Metsola, ib. ibid. ; une version de ce texte est parue en suédois : Tuomo Melasuo, « Bilden av Marocko hos Edvard Westermarck », dans Nils G. Holm (ed.) *Islam i forskningens ljus*, Religionsvetenskapliga skrifter nr 21, Åbo Akademi, Turku, 1991.

(7) Metsola, p. 108.

presse concernant directement le Maroc (8). À ces chiffres, il faut encore ajouter une trentaine d'autres pour inclure tous les textes scientifiques de Westermarck où le Maroc forme indirectement la grande majorité de la matière première de sa pensée sociologique.

Le plus important de ce genre d'ouvrages est naturellement *l'Origine et le développement des idées morales*, presque entièrement rédigé au Maroc (9). *Au Maroc ou sur le Maroc ?* En résumant d'une façon générale, on peut dire que les publications de Westermarck sur le Maroc peuvent être condensées en trois livres : *les Cérémonies du mariage au Maroc* (10), *Ritual and Belief in Morocco* (11) et *Wit and Wisdom in Morocco* (12). Remarquons que ces trois livres sont le résultat de nombreuses études séparées tirées du Maroc.

En tout, Edvard Westermarck fit presque une vingtaine de voyages au Maroc (13). Il y avait ses connaissances et ses contacts, surtout à Tanger, et c'est à partir de cette ville qu'il entreprenait ses voyages à la campagne (14). Le fait est que très peu d'Européens fréquentaient le Maroc quand Edvard Westermarck le parcourait et cela donnait une certaine valeur d'exception à ses excursions. Selon Westermarck lui-même, la principale raison de la réussite de ses voyages était sa relation avec son ami *Sidi Abdsslam el Baqqali* qui le suivait dans tous ses voyages.

(8) Le nombre précis des articles scientifiques est de 33, mes calculs sont basés sur la liste de publications établie par Timothy Stroup, 1982, et les traductions des textes sont incluses dans ces chiffres. Le nombre exact des articles de presse est selon mes calculs de 18.

(9) *Memories of My Life*, p. 216-217 et Metsola, p. 9, 129.

(10) *Cérémonies du mariage au Maroc*, chapitre I, paru dans *Les Archives berbères 2*, n° 1: 1-35, Rabat, 1917, et *les Cérémonies du mariage au Maroc*, Ecole supérieure de langue arabe et de dialectes berbères de Rabat, vol. 7, traduite par J. Arin, Paris, 1921, version originale *Marriage Ceremonies in Morocco*, Londres, 1914.

(11) Vol. I et II, Londres, 1926.

(12) *Wit and Wisdom in Morocco: A Study of native Proverbs. With the assistance of Shereef 'Abd-es-Salam el-Baqqali*, Londres, 1930.

(13) *Memories of My Life*, p. 302, Lagerborg, p. 164, et Metsola, p. 1, ainsi que Numelin, Ragnar, « Edvard Westermarck and the Finnish Sociological School », *le Nord - Revue internationale des Pays du Nord*, 1941, 4, p. 275.

(14) Ihanus, Juhani, "Jälkisana", dans Edvard Westermarck, *Tapojen historiaa. Kuusi akadeemista esitelmää pitänyt Turussa syksyllä 1911*, traduit par Joel Lehtonen, *Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia* 545, 1^{re} édition, 1913 et 2^e édition, Jyväskylä 1991, 170.

Les études sur le Maroc faites par Westermarck concernaient souvent les phénomènes anthropologiques particuliers auxquelles il s'intéressait et pratiquement jamais il ne donnait une idée sur l'ensemble de la société marocaine. Westermarck se limitait donc rigoureusement au cadre des problèmes scientifiques qu'il étudiait sur le moment. On dit que les idées de Westermarck sur le Maroc apparaissaient en fait dans les différents petits articles et interviews qu'il donnait à la presse destinée au grand public (15). À mon avis, Edvard Westermarck se gardait soigneusement de présenter au public ses idées personnelles et générales sur le Maroc.

Ce qu'il faisait au Maroc

Comme jeune chercheur, Westermarck s'était intéressé aux mœurs et aux religions de l'espèce humaine dans ses différentes civilisations. Cet intérêt déboucha sur sa thèse de doctorat sur l'histoire du mariage. L'expérience scientifique acquise pendant ce travail lui montrait qu'il était absolument nécessaire d'avoir un contact direct et personnel avec ces sociétés pour pouvoir progresser dans les domaines de recherche.

Ayant cette conviction à l'esprit, Westermarck partit donc pour le Maroc pour y trouver une trace des phénomènes humains qu'il supposait plus ou moins universels, et pour y trouver les réponses aux questions qu'il se posait concernant ces phénomènes humains. Très vite, les charmes de ce pays le séduisirent et il allait consacrer tous ses travaux de terrain au Maroc. Dans ceci il était aidé par sa conviction qu'il fallait connaître les langues ainsi que les croyances, les habitudes, les coutumes et les traditions d'un pays de la manière la plus approfondie possible pour pouvoir étudier les questions particulières auprès de ses habitants.

Mais son approche « universaliste » et ses intérêts scientifiques particuliers allaient très concrètement influencer les façons dont Edvard Westermarck étudiait le Maroc. Souvent il limitait son intérêt aux expressions marocaines des phénomènes « universalistes » qu'il étudiait sur le moment, et non à la société marocaine en soi. En pratique, il étudiait les expressions des mêmes phénomènes parmi les différentes populations marocaines.

(15) Metsola, p. 123.

Pendant ses voyages, il avait sa caravane avec ses amis marocains, et presque toujours il employait à son service un ou deux Marocains originaires de la région particulière où il séjournait, comme ses « professeurs ». Ces « professeurs » lui enseignaient la langue et les dialectes de la région, mais, avec une importance encore plus grande, ils lui procuraient les informations sur les particularités locales concernant les phénomènes qu'il étudiait. D'autre part, Westermarck essayait aussi de recruter comme « professeurs » les représentants de populations et de régions de ces parties du Maroc qu'il ne pouvait pas visiter, pour pouvoir vraiment couvrir ensemble du pays (16).

Pour mieux comprendre la façon dont Westermarck procédait dans ses recherches au Maroc, il faut prendre en considération la qualité spécifique de ses compagnons et de ses professeurs marocains. La plus importante de ces personnes était *Sidi Abdsslam el Baqqali* dont le titre de « chérif » était crucial et ouvrait beaucoup de portes qui autrement seraient restées fermées (17). Sidi Abdsslam suivit Edvard Westermarck dans tous ses voyages au Maroc pendant des décennies.

Durant les presque dix ans qu'il passa au Maroc, Westermarck employa des dizaines des personnes appartenant aux différentes couches sociales. En résumant, nous pouvons affirmer que la méthode de Westermarck consistait surtout à voyager systématiquement un peu partout dans le pays, à recruter d'une façon représentative « ses professeurs », à les faire parler et s'expliquer sur les questions qui l'intéressaient. En effet, en essayant d'étudier les croyances et les coutumes marocaines du point de vue d'une approche « universaliste », Westermarck voulait cerner la vie quotidienne et les attitudes des populations au Maroc. Cela l'obligeait à se concentrer sur les cultures et civilisations orales.

Westermarck insistait sur le fait que, surtout dans les pays de civilisation sémitique, les coutumes populaires d'aujourd'hui peuvent relever de temps plus anciens que ceux des hiéroglyphes égyptiens (18). Donc il se contentait de décrire les différents phénomènes religieux et les croyances

quotidiennes au Maroc à travers les récits de ses interlocuteurs, beaucoup plus que d'analyser leur signification ou de comparer ses appréciations avec ceux des autres chercheurs européens.

En ce qui concerne l'islam, on dit que Westermarck étudiait particulièrement « la Petite Tradition », c'est-à-dire la façon dont le peuple vivait les différents aspects de cette religion (19).

L'homme du Nord

Même si Edvard Westermarck voulait couvrir dans ses travaux et dans ses recherches tout le Maroc, il se concentrait en réalité, beaucoup pour des raisons pratiques, plus au nord du pays qu'ailleurs. Pendant les années 1898 et 1913, il divisait ses séjours entre, d'une part, les villes, et, d'autre part, la campagne et les régions rurales relativement éloignées. Comme il le disait lui-même, il s'intéressait aux cultures citadines dans les villes comme Fès, mais aussi Tétouan. Mais son intérêt principal se concentrait sur les régions rurales et les cultures campagnardes et paysannes (20). Surtout, il séjournait dans les différentes localités des montagnes d'Andjra, entre Tanger et Tétouan.

Naturellement, il voyageait et séjournait aussi dans les autres provinces marocaines, jusqu'à Marrakech et au-delà. Mais là, dans ses séjours, il s'agissait soit de passages de quelques jours, soit de courtes visites de quelques semaines. Tandis qu'au nord du pays il passait normalement des séjours de trois à six mois, sinon plus.

Au début du 20^e siècle, dans les années 1900-1902, il passa deux ans et deux mois dans la région d'Andjra. Déjà pendant son premier séjour (1898), il était resté plusieurs mois à Tétouan où il avait loué une maison maure. Pour ceci, il avait été aidé par le consul britannique pour lequel il avait eu une lettre de recommandation d'amis communs en Angleterre. À partir de Tétouan, il voyageait dans les régions montagneuses, visitant les Jbala et y faisant des excursions de quelques jours avant de retourner dans sa résidence de Tétouan.

(16) *Ritual and Belief in Morocco*, vol. I, p. V.

(17) Föredrag i Folketshus, 18.12.1912.

(18) Conférence « The Idea of Holiness in the Religious Beliefs of the Natives of Morocco », Société Suédoise de Littérature, Helsinki, 1910 et *Memories of My Life*, p. 234-235.

(19) Brown, Kenneth, *The "Curse" of Westermarck*, 1982, p. 246 et Dwyer, Daisy Hilse, *Litigants Law and Judicial Tensions in Morocco: Westermarck's Ethnography of Law in a Contemporary Context*, 1982, p. 260-261.

(20) *Sex år i Marocko*, 1918, p. 61-62, et *Minnet ur mitt liv*, 1927, p. 182.

À Tanger, durant les deux premières décennies de ses séjours au Maroc, il vivait peut-être plus qu'ailleurs "prisonnier" des résidents européens et étrangers en louant dans les différents quartiers de la ville. Tout cela change au début des années 1920, Edvard Westermarck achète dans l'hiver 1923-1924 une petite maison à la campagne sur la route du Cap Spartel, à l'ouest de la ville. La maison se trouve à l'intérieur des grands jardins du consul général de Suède à Tanger, Carl Dahl.

Pour Edvard Westermarck, cette modeste villa était une merveille, il pouvait voir de sa terrasse aussi bien l'Atlantique que la Méditerranée et avoir, comme il le confirme lui-même, le plus beau bureau de sa vie. À partir de cet hiver, la Villa Tusculum devint son quartier général pour toute sa vie marocaine (sa dernière visite au Maroc étant en mai 1939) (21).

Donc, pendant les premières quinze années de ses séjours au Maroc, c'était à partir de Tanger, mais surtout à partir de Tétouan qu'il voyageait dans les régions rurales et montagneuses aux alentours. Chez les Jbala, il séjournait dans une douzaine de différentes localités.

Parmi les plus importantes pour lui il y avait Jbel L-Hbib et surtout le village Bni Hlu dont Sidi Abdesslam était originaire. Dans le village de Brisch, il réussit à trouver des informateurs particulièrement pertinents pour ses recherches sur les relations familiales. Au cœur d'Andjra, c'était surtout dans une localité assez éloignée, Dar L-Hjar, que Edvard Westermarck séjourna six mois en louant une simple maison de campagne. Dar L-Hjar avait vraiment impressionné notre savant.

En plus de ces lieux, pour comprendre les activités de Westermarck au nord du Maroc, il faut aussi prendre en considération les caractères et les qualités des gens avec qui il travaillait. Nous avons déjà mentionné Sidi Abdesslam el Baqqali qui, avec son statut de "Chérif", était indispensable à l'oeuvre de Westermarck. Il était originaire du village Bni Hlu d'Andjra, mais avait aussi ses entrées à Tétouan et à Tanger. Et naturellement toute la région rurale d'Andjra, et bien au-delà, vénérail ce homme saint.

Pour Edvard Westermarck, Sidi Abdesslam el Baqqali était bien plus qu'un simple informateur local. Trois fois il suivit Westermarck en

(21) *Minnet ur mitt liv*, 1927, p. 407-409.

Europe, à Rome au Congrès des Orientalistes, et à Londres, ainsi qu'en Suède et en Finlande. Edvard Westermarck nous raconte un épisode assez amusant. En traversant la Suède, les deux compagnons de route en se levant un bon matin dans la ville de Jönköping ont vu le drapeau marocain sur la mairie. Et en ouvrant le quotidien local ils ont vu en première page le texte : « Un Chérif marocain nous rend visite avec comme interprète le Dr. Westermarck de Finlande (22). »

Les services rendus par Sidi Abdesslam à Edvard Westermarck étaient reconnus en Finlande, le Président de la République décora Sidi Abdesslam comme Chevalier de la Croix Blanche, la "Hushållningssällskap". Sidi Abdesslam fut invité à devenir membre de la Société Finlandaise de Géographie (23). D'autres personnalités comme Si Mohammed ben Abderrahm, professeur à la Quarawiyyin de Fès, ou Si Rahnu des Aith Sadden (pendant le voyage de Westermarck à Sefrou), furent importants pour l'avancement de ses recherches. Le nombre de ses "informateurs" était exceptionnellement élevé et nous pourrions continuer à nommer les personnes consultées par lui. Mais pour conclure nous pouvons constater que, géographiquement et humainement, c'est le Nord du Maroc qui était une sorte de pays de sélection pour cet homme du Nord.

Les études et les thèmes

Les sujets et les thèmes exacts qu'étudiait Edvard Westermarck au Maroc peuvent être groupés en quatre catégories qui sont très liées les unes aux autres.

Premièrement, il s'intéressait aux croyances religieuses, ou à mieux dire, à la religiosité de l'homme et, deuxièmement, aux expressions pratiques et peut-être plus séculières de ces croyances dans la vie socio-économique du peuple. Troisièmement, il essayait de voir comment ces croyances étaient liées à la vie familiale et sociale de l'individu marocain. La quatrième catégorie est un peu à part, il s'agit de la collection des proverbes et des dictons populaires marocains et de l'étude de l'expression des différentes croyances concernant la vie religieuse et sociale

(22) *Sex år i Marocko*, 1918, p. 71.

(23) *Ritual and Belief in Morocco*, Vol. I, p. V, et Lagerborg, p. 76, 86.

de l'homme. En résumant et en simplifiant nous pouvons dire que Westermarck s'intéressait aux interactions entre les croyances religieuses, les coutumes socio-économiques et les rites de la vie socio-familiale ainsi qu'à leur expression dans la littérature orale du Maroc.

En ce qui concerne la religiosité et la vie religieuse, Westermarck étudiait surtout comment l'islam était vécu et pratiqué par le peuple marocain. Ainsi mettait-il fortement l'accent sur les formes populaires de la pratique religieuse qui se situaient souvent aux marges de l'islam orthodoxe et littéraire au sens coranique du terme. Westermarck étudiait des croyances comme celles concernant le Djinn, la Baraka ou le Mauvais Œil, le culte des saints et la magie populaire. Dans le domaine de ces croyances, Westermarck nous donne, dans les nombreuses études séparées (24) ainsi que regroupées et élaborées dans *Ritual and Belief in Morocco*, des descriptions très précises sur les coutumes et les rites les concernant et pratiqués par le peuple en différentes parties du Maroc. En fait, Westermarck essayait de remonter aux origines de ces croyances et de ces pratiques. Ceci est exprimé d'une façon particulièrement claire dans son livre sur *Survivances païennes dans la civilisation mahométane* (25).

Westermarck, à la fin des années 1880, avait écrit sa thèse sur le mariage et il continua pendant toute sa vie à s'intéresser à ce thème. En ce qui concerne le Maroc nous avons plusieurs ouvrages qui traitent des coutumes et des rites relatifs à la vie sociale et familiale. Pour compléter son ouvrage général sur le mariage, Westermarck publia en 1914 une étude sur *les Cérémonies du mariage au Maroc* (26). Avec cette étude il voulait donner des exemples concrets de rites relatifs au mariage. Dans ce domaine, Westermarck étudiait aussi la position de la femme, les croyances liées aux relations sexuelles, à la naissance et à l'enfance, ainsi que les rites et croyances vis-à-vis de la mort.

(24) *The Nature of the Arab Ginn, Illustrated by the Present Beliefs of the People of Morocco*, 1899, *Sul culto dei santi nel Morocco*, 1902, *Magi och Ornamentik i Marocko*, 1904, *The Moorish Conception of Holiness (Baraka)*, 1916, *The Belief in Spirits in Morocco*, 1920 et *Moorish Saints*, 1936.

(25) Paris, 1935, traduite par Robert Godet, originalement *Pagan Survivals in Mohamedan Civilisation*, Londres, 1933.

(26) Des exemples sur les rites marocains furent aussi ajoutés à la 5^e édition de son *History of Human Marriage* paru en 1921.

En général, Westermarck voulait dire que ces rites n'étaient pas seulement des cérémonies anciennes dont l'origine était oubliée avec le temps, mais qu'ils fonctionnaient encore dans le sens où ils devaient influencer la vie quotidienne, prévenir le mal et porter bonheur. Les études de Westermarck sur la civilisation orale se retrouvent dans sa collection *Wit and Wisdom in Morocco*. Dans cet ouvrage, où il a collecté plus de 2000 proverbes marocains, il les présente en les groupant par catégories relatives à la vie familiale comme les femmes, le mariage, l'amour, les parents, la famille, les voisins etc. Ces proverbes étaient présentés en arabe et traduits en anglais. Par cette collection, Westermarck voulait rendre hommage à la civilisation orale et populaire du Maroc en montrant que « le génie verbal populaire » avait une réponse, un avis sur toutes les situations difficiles de la vie.

Mais, malgré la richesse et la diversité des études d'Edvard Westermarck, il nous est très difficile de distinguer, à travers ses ouvrages marocains, les opinions générales de Westermarck sur la société et sur la culture marocaines. Et pourtant, Westermarck était obligé de bien connaître le pays d'une manière plus générale, en y ayant séjourné et voyagé d'une façon systématique presque dix ans pendant quatre décennies.

Les avis et les opinions

Pour continuer de cerner l'image de Westermarck sur le Maroc nous sommes obligés de nous contenter des estimations et des réflexions qu'il faisait plus ou moins par hasard de temps en temps (27). Pour cela nous allons regrouper ses réflexions en deux catégories, premièrement, celles touchant aux questions des principes, internationaux et universels, et deuxièmement, à ses estimations concernant précisément la vie marocaine.

Westermarck séjournait au Maroc justement à l'époque de la conquête coloniale du pays. Comme point de départ, il y a la sympathie générale que Westermarck ressentait vis-à-vis des civilisations « primitives ». Son attitude envers le colonialisme en général était donc plus ou moins faite de réticence. Mais, en réalité il se

(27) Suolinna, Kirsti, « Evaluering av Edvard Westermarcks och Hilma Granqvists forskning kring övergångsriter », *Laboratorium för Folk och Kultur, Bulletin*, No. 2, 1992, p. 5.

contentait de critiquer les méthodes pratiquées pour l'avènement du colonialisme. Il se plaignait surtout de l'ignorance et de la brutalité des méthodes du colonialisme en disant que la connaissance des réalités sociologiques des pays à coloniser était plus efficace que le fusil et la poudre – et surtout moins chère et plus humaine (28).

En ce qui concerne le Maroc, l'influence croissante de la France déplaisait à Westermarck. Il avait peur que le Maroc partage le destin de l'Algérie et de la Tunisie. En fin de compte, Westermarck considérait la colonisation du Maroc comme complètement inutile, car il était convaincu que les Marocains étaient tout à fait capables de se gouverner eux-mêmes (29).

L'attitude de Westermarck sur la civilisation de « l'homme blanc » se présentait aussi dans ses rapports vis-à-vis de la religion (30). Quelques fois il exprimait sa joie de l'absence de chrétiens dans les villages marocains (31).

Il me semble qu'au niveau général, Edvard Westermarck trouvait au Maroc le monde non-européen qu'il voulait y trouver. Une partie de ses réflexions laissait transparaître un certain romantisme ; dans ses mémoires, il qualifie l'ambiance marocaine comme « une merveilleuse atmosphère médiévale (32) ». Et il considérait le Maroc comme étant « le plus oriental de tous les pays où la population est plus originelle que dans les autres pays islamiques (33) », cela malgré le fait qu'il ne connaissait pas d'autres pays du monde arabe et islamique. Malgré ce romantisme, Westermarck ressentait un profond respect vis-à-vis de la culture marocaine, presque toujours quand il parlait d'elle il employait le terme de « civilisation maure » (34).

(28) « Sociology as a University Study », *Inauguration of the Martin White Professorship of Sociology*, Londres, 1907, p. 31, et *Memories of My Life*, p. 230-231.

(29) Metsola, p. II.

(30) Remarquons que Westermarck était un des rares Finlandais de son temps à avoir des opinions très anticléricales et à demander une société séculaire et laïque.

(31) Par exemple, concernant la ville d'Azemmour « ... a remarkably clean place, and entirely free from Christians », *Memories of My Life*, p. 170.

(32) *Op. cit.*, p. 145 et Ihanus, 1990, p. 129-130.

(33) Föredrag i Folketshus, 18.12.1912, et *Sex år i Marocko*, p. 6.

(34) *Memories of My Life*, p. 136.

En considérant la situation politique et sociale du pays, Westermarck reconnaissait que, dans les années 1920, le Maroc était dans un état de rébellion et d'anarchie (35) et il disait qu'aucun pays n'était plus divisé que le Maroc avant l'occupation française (36). En ce qui concerne la dichotomie relative entre les berbérophones et les arabophones, les sympathies de Westermarck allaient du côté des Berbères. Pendant la guerre du Rif, Edvard Westermarck prenait fortement position pour les Rifains. Dans son interview du 15 septembre 1925 au *Turun Sanomat*, il accentuait ce fait en soulignant que le professeur Westermarck était maintenant aux côtés des Rifains comme il avait été déjà auparavant le protecteur du père d'Abdelkrim (37).

En fait, Edvard Westermarck véhiculait tout une mythologie concernant les origines de la population berbère au Maghreb. Il disait, avec toute vraisemblance, quand bien même c'est impossible à prouver et vérifier, que dans les temps anciens les Berbères ont habité les deux rives de la Méditerranée (38). Sur ce chemin, surtout en ce qui concerne les rites, il allait si loin qu'il trouvait des parentés, des ressemblances entre les Nordiques, les Finlandais et les Berbères marocains. Dans le domaine des rites de l'agriculture, Westermarck voyait des similitudes entre le Maroc et les pays nordiques (39), et en ce qui concerne les feux relatifs aux fêtes de milieu de l'été, de la Saint-Jean, il trouvait des ressemblances entre le Maroc et la Finlande. A cause de ces similitudes de rites, Westermarck se laissait quelques fois aller à supposer que « les Blancs » de l'Afrique du Nord devaient avoir une parenté lointaine avec les nordiques de la Scandinavie (40).

Les attitudes de Westermarck sur le Maroc peuvent aussi être perçues dans la manière dont il présentait la situation de la femme au Maroc.

(35) *Op. cit.*, p. 124, 214-216. Contre ses habitudes, Westermarck prend ici position concernant le règne de Mulay Abl-el-Aziz et de Ba Ahmed.

(36) *Early Beliefs and Their Social Influence*, Londres, 1932, p. 22, et Metsola, p. 127.

(37) *Turun Sanomat* 15.9.1925, et Metsola, p. 125.

(38) Föredrag i Folketshus, 18.12.1912.

(39) Hammarstedt, N.E., « Compte rendu sur "Ceremonies and Beliefs Connected with Agriculture, Certain Dates of the Solar Year, and the Weather in Morocco" » dans *Fataburen*, Stockholm, 1914, et Metsola, p. 88-89.

(40) *Memories of My Life*, p. 234-235 et *Pagan Survivals in Mohamedan Civilisation*, p. 2-3.

Ce sujet était un des plus populaires dans les conférences qu'il fit plusieurs dizaines de fois. En général, malgré quelques piques pour amuser son public, Westermarck essayait de diversifier et de nuancer l'image trop monolithique des Européens. Il commençait en disant que la femme n'est pas si dominée au Maroc qu'on le dit généralement, et que la participation au travail donne beaucoup de droits à la femme, jusqu'à ce qu'elle puisse se comporter à l'intérieur du domicile « souvent comme un tyran » (41).

L'œuvre d'Edvard Westermarck, ses études et ses recherches sur le Maroc sont déjà âgées de trois-quarts de siècle. Comment étaient-elles reçues dans leur temps, comment sont-elles estimées maintenant ?

L'importance et les critiques

Quand les livres d'Edvard Westermarck parurent, les grands quotidiens anglais publièrent en général des comptes rendus très favorables. Mais les ouvrages de Westermarck provoquaient aussi une discussion critique assez vive. En général, ses livres sont critiqués pour être trop concentrés sur la description des détails. En plus de cela, ses concepts méthodologiques recevaient aussi de vives critiques. À mon avis, ces deux aspects sont liés l'un à l'autre.

Mais même si Westermarck n'exprimait jamais la méthodologie de ses recherches marocaines d'une façon explicite, il insistait sur le fait que c'était justement l'aspect méthodologique qui l'intéressait le plus dans ces recherches et qu'il appliquait la méthode comparative (42). Le sociologue français Emile Durkheim critiquait justement cette méthode comparative en disant qu'elle détache les phénomènes étudiés de leur contexte organique. Westermarck tenait les propos de Durkheim comme trop exagérés et confirmait qu'à son avis les approches de l'école française et de son école anglaise se complétaient réciproquement et, qu'entre les deux, il y avait « une entente cordiale » (43).

À mon avis, c'était la stratégie de recherche de Westermarck voulant trouver les origines des coutumes, des croyances et des institutions universelles de l'humanité qui le conduisait à sa méthode comparative et qui le menait ensuite à étudier les détails bien précis. Dans sa stratégie, il divisait les phénomènes étudiés en de plus petits détails possibles et comparait ces détails au Maroc et ailleurs. Comme le dit Knut Pipping, professeur émérite à l'Åbo Akademi, Edvard Westermarck était si l'intéressé par les pièces du puzzle qu'il ne voyait pas l'image que celui-ci représentait (44).

Edvard Westermarck était davantage critiqué pour ignorer les changements et les dimensions historiques des phénomènes qu'il étudiait (45). En plus Westermarck était critiqué parce qu'il analysait, interprétait très peu les phénomènes étudiés, que ses interprétations étaient très partielles (46). On reprochait aussi à Westermarck de se limiter seulement au Maroc rural et de sous-estimer les cultures littéraires dans les villes marocaines. De plus, il n'attachait pas beaucoup d'attention au phénomène colonial et à sa signification, il ne voyait presque pas « la crise du Maroc » au début du siècle (47).

Mais quels sont les côtés positifs, les significations positives des œuvres marocaines d'Edvard Westermarck pour son temps et pour aujourd'hui ? Généralement, les aspects positifs des livres de Westermarck sont divisés en deux catégories. Premièrement, Westermarck est considéré comme un de premiers ayant «trouvé» ou inventé le travail sur le terrain en sociologie et en anthropologie, et on dit que Bronislaw Malinowski développa la méthode de Westermarck en la raffinant davantage (48). On dit aussi qu'en travaillant parmi les petites populations rurales et montagnardes, Westermarck créa tout un courant anthropologique qui prenait en considération les petits groupes minoritaires et marginaux (49). Et que ses œuvres sur le Maroc ouvraient beaucoup de voies qui jusque-là avaient été impénétrables pour les chercheurs en sciences sociales et

(41) « Naisten asema Marokossa », *Otava - kuvallinen kuukausilehti*, No. 8, août, 1913, p. 345-350.

(42) *Minnen ur mitt liv*, p. 402, *Memories of My Life*, p. 234-235 et Metsola, p. 115.

(43) Lagerborg, p. 135-136, et Metsola, p. 121.

(44) Metsola, p. 117-118, et Pipping, p. 352.

(45) Metsola, *ib. ibid.*

(46) *Op. cit.*, *ib. ibid.*

(47) *Op. cit.*, p. 253, note 23. Westermarck reconnaissait qu'il préférerait les campagnes marocaines aux villes, *Föredrag i Folketshus*, 18.12.1912.

(48) « ... field-work ... », Brown, p. 252, note No. 14.

(49) Dwyer, p. 261.

religieuses (50). Aussi le fait que Westermarck approchait ses sujets de recherche de plusieurs points d'observation aidait à faire développer un concept multidisciplinaire des sciences sociales (51).

Deuxièmement, la valeur actuelle des œuvres de Westermarck consiste justement dans le nombre et la qualité de ses descriptions sur la société marocaine, et la valeur de ses descriptions devient plus grande avec le temps (52). Les descriptions de Westermarck ont une importance particulière si nous gardons à l'esprit qu'une partie importante de ses informations a été collectée avant l'occupation française et espagnole, au moment où le Maroc était encore relativement fermé aux Européens (53).

Une autre qualité des descriptions de Westermarck était qu'il se limitait rigoureusement à collecter seulement les informations venant directement des Marocains, et encore plus, seulement de membres des ethnies et des populations directement en question. Cela était dû à sa volonté de comprendre comment, en islam, les différents rites et les croyances étaient quotidiennement vécus par chaque entité. Il avait donc forcément une approche non-élitiste des réalités marocaines (54).

A cause de la quantité de ces informations et parce qu'elles découvrent une partie très importante de la vie religieuse des campagnes marocaines, les faits collectés par Westermarck sont toujours utilisables. Kenneth Brown, professeur à Manchester, accentue cet aspect en disant que le nombre des informations fournies par Westermarck est si grand qu'elles peuvent toujours être utilisées, même pour contredire ses propres interprétations et théories (55). Cette valeur positive résiste et augmente avec le temps même si nous rejetons une grande partie des théories et des interprétations formulées par Edvard Westermarck (56).

(50) Lagerborg, p. 23.

(51) Ihanus, Juhani, 1990, p. 247-248 et Vähämäki, Jussi, « Westermarckin kohtalo », *Suomen Antropologi*, No. 1, 1992, p. 1.

(52) Aalto, Pentti, *Oriental Studies in Finland 1828-1918*, Helsinki, 1971, p. 127, et Dwyer, p. 261, 272.

(53) Föredrag i Folketshus, 18.12.1912.

(54) Dwyer, p. 261, et Metsola, p. 111.

(55) Brown, p. 227.

(56) Aalto, p. 127.

Le personnage

Mais les avantages et les lacunes des activités marocaines de Westermarck ne peuvent être entièrement compris et estimés sans avoir essayé de les localiser dans cet ensemble complexe qu'était le personnage d'Edvard Westermarck. Il était originaire d'une famille relativement riche suédophone de Finlande et, malgré les maladies d'enfance, sa vie avait été assez facile.

Concernant la Finlande, il appartenait à un petit groupe marginal et libéral dans lequel il était de tradition d'introduire les idées, souvent modernes et libérales, de l'Europe dans ce pays nordique. Dans ce contexte, Westermarck était farouchement anticlérical et prêchait pour la sécularisation et la liberté de culte.

Dans sa vie politique, il luttait pour l'indépendance de la Finlande, il exprimait des vues pacifistes déjà pendant la Première Guerre mondiale, défendait l'égalité des femmes (57), luttait contre la peine de mort etc. D'une façon générale, il exprimait les idées qui n'étaient pas généralement reconnues dans la Finlande de la première moitié du 20^e siècle.

Ses œuvres scientifiques sur le mariage et les idées morales, mais aussi sur le Maroc, peuvent être vues à travers le prisme des idées et des activités de Westermarck concernant l'Europe et, en particulier, la Finlande de son temps. On peut dire que, avec ses livres scientifiques, Westermarck voulait questionner, mettre en cause beaucoup d'habitudes, de coutumes et d'institutions contemporaines et montrer comment elles se sont développées dans les différentes phases de l'évolution de l'humanité et dans les différentes civilisations et quelles ont été les différentes alternatives qui nous sont présentées par ces expériences.

Le Maroc vécu par Westermarck était-il pour lui la réalisation concrète de possibilités de modèles alternatifs de l'existence humaine ? C'est peut-être, là, une des interprétations les plus pertinentes de Westermarck : Westermarck nous donne son image du Maroc mais aussi des relations qui peuvent exister entre l'Europe et le Monde maghrébin.

(57) Par exemple, dans le cas de soutenance de la thèse de Hilma Granqvist.

Références bibliographiques

- AALTO, Pentti, *Oriental Studies in Finland 1828-1918*, Societas Scientiarum Fennica, Helsinki, 1971.
- Aftonbladet*, 4.11.1908.
- BROWN, Kenneth, « The Curse of Westermarck » in Timothy Stroup (ed.), *Edward Westermarck: Essays on His Life and Works*, Acta Philosophica Fennica, Vol. 34, Helsinki, 1982.
- DWYER, Daisy Hilse, « Litigants Law and Judicial Tensions in Morocco: Westermarck's Ethnography of Law in a Contemporary Context », in Timothy Stroup (ed.), *Edward Westermarck: Essays on His Life and Works*, Acta Philosophica Fennica, vol. 34, Helsinki, 1982.
- GRANQVIST, Hilma, *Birth and Childhood among the Arabs*, Helsingfors, 1947.
- GRANQVIST, Hilma, *Child Problems among the Arabs*, Ekenäs, 1950.
- GRANQVIST, Hilma, *Marriage Conditions in a Palestine Village*, 2 volumes, Helsingfors, 1931-1935.
- GRANQVIST, Hilma, *Muslim Death and Burial*, Helsinki, 1965.
- HAMMARSTEDT, N.E., « Compte-rendu sur "Ceremonies and Beliefs Connected with Agriculture, Certain Dates of the Solar Year, and the Weather in Morocco" » dans *Fataburen*, Stockholm, 1914.
- HOLM, Nils G., (ed.), « Islam i Forgningens ljus », *Religions-vetenskapliga skrifter*, n° 21, Åbo Akademi, Turku, 1991.
- Hufvudstadsbladet*, 1936.
- IHANUS, Juhani, *Kadonneet alkuperät. Edward Westermarckin sosio-psykologinen ajattelu*, Suomen antropologinen seura, Kirjayhtymä, Helsinki, 1990.
- IHANUS, Juhani, « Jälkisana », dans Edvard Westermarck, *Tapojen historiaa. Kuusi akadeemista esitelmää pitänyt Turussa syksyllä 1911*, traduit par Joel Lehtonen, *Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia* 545, 1^{ère} édition, 1913 et 2^e édition, Jyväskylä 1991.
- LAGERBORG, Rolf, *Edvard Westermarck och verken från hans verskad 1927-1939*, Helsingfors, Borgå, 1951.
- MALINOWSKI, Bronislaw, « Review on Edward Westermarck's "Ritualand Belief in Morocco" », *Nature*, Londres, 1927.
- MELASUO, Tuomo, « Bilden av Marocko hos Edvard Westermarck », dans Nils G. Holm (ed.) *Islam i Forgningens ljus*, Religionsvetenskapliga skrifter, nr 21, Åbo Akademi, Turku, 1991.
- METSOLA, Mirja, *Edvard Westermarckin Marokko-tutkimukset*, mémoire de pro gradu en sociologie, Université d'Helsinki, Helsinki, janvier 1976, non-publiée.
- NUMELIN, Ragnar, « Edvard Westermarck and the Finnish Sociological School », *le Nord - Revue Internationale des Pays du Nord*, 1941, 4.
- PIPPING, Knut, « The First Finnish Sociologist: A Reappraisal of Edward Westermarck's Work », *Acta Sociologica*, 1982, (25), 4.
- STROUP, Timothy (ed.), *Edward Westermarck: Essays on His Life and Works*, Acta Philosophica Fennica, vol. 34, Societas Philosophica Fennica, Helsinki, 1982.
- SUOLINNA, Kirsti, « Evaluering av Edvard Westermarcks och Hilma Granqvists forskning kring övergångsriter », *Laboratorium för Folk och Kultur*, Bulletin, No. 2, 1992.
- Turun Sanomat*, 15.9.1925.
- WESTERMARCK, Edvard, « L'-Ar, or the Transference of Conditional Curses in Morocco », *Anthropological Essays Presented to Edward Burnett Tylor in Honour of His 75th Birthday*, Oxford, 1907.
- WESTERMARCK, Edvard, *The Belief in Spirits in Morocco*, Acta Academiae Aboensis Humaniora 1, Åbo Akademi, Åbo, 1920.
- WESTERMARCK, Edvard, « Customs Connected with Homicide in Morocco », *Transactions of the Westermarck Society* 1, Copenhagen, 1947.
- WESTERMARCK, Edvard, *Early Beliefs and Their Social Influence*, Londres, 1932.
- WESTERMARCK, Edvard, *Ethical Relativity*, Londres, 1932.
- WESTERMARCK, Edvard, Föredrag i Folketshus, Helsingfors, 18.12.1912, conférence non-publiée.
- WESTERMARCK, Edvard, *The History of Human Marriage*, Londres, 1891.
- WESTERMARCK, Edvard, « The Idea of Holiness in the Religious Beliefs of the Natives of Morocco », Conférence à la Société Suédoise de la Littérature, publiée en suédois en *Skrifter utgifna af Svenska litteratursällskapet i Finland* 91, Helsinki, 1910.

Edvard Westermarck et le Maroc

- WESTERMARCK, Edvard, « Magi och ornamentik i Marocko », *Finsk Tidskrift*, (57), 6, 1904.
- WESTERMARCK, Edvard, *Marriage Ceremonies in Morocco*, Londres, 1914.
- WESTERMARCK, Edvard, *Memories of My Life*, Londres, 1929.
- WESTERMARCK, Edvard, *Minnen ur mitt liv*, Helsingfors, 1927.
- WESTERMARCK, Edvard, *The Moorish Conception of Holiness (Baraka)*, Finska Vetenskap-Societetens Förhandlingar 58:B:1, Helsinki, 1916.
- WESTERMARCK, Edvard, « Moorish Saints », *The African Observer* 6, No. 1, 1936.
- WESTERMARCK, Edvard, « Naisten asema Marokossa », *Otava -kuvallinen kuukausilehti*, No. 8, 1913.
- WESTERMARCK, Edvard, « The Nature of the Arab Ginn, Illustrated by the Present Beliefs of the People of Morocco », *Journal of the Anthropological Institute of Great Britain* 29, 1899.
- WESTERMARCK, Edvard, *The Origin and Development of the Moral Ideas*, Londres, Vol. I, 1906, Vol. II, 1908.
- WESTERMARCK, Edvard, *Pagan Survival of Mohammedan Civilisation*, Londres, 1933.
- WESTERMARCK, Edvard, *Ritual and Belief in Morocco*, Vol. I & II, Londres, 1926.
- WESTERMARCK, Edvard, *Sex år i Marocko: Reseskildringar*, Helsingfors, 1918.
- WESTERMARCK, Edvard, « Siveys ja kristinusko », *Prometheuksen kirjasia* 1, Helsinki, 1907.
- WESTERMARCK, Edvard, « Sociology as a University Study », *Inauguration of the Martin White Professorship of Sociology*, Londres, 1907.
- WESTERMARCK, Edvard, « Sul culto dei santi nel Marocco », *Actes du 12^e Congrès International des Orientalistes*, Florence, 1902.
- WESTERMARCK, Edvard, *Tapojen historiaa. Kuusi akadeemista esitelmää pitänyt Turussa syksyllä 1911*, traduite par Joel Lehtonen, *Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia* 545, 1^{ère} édition, 1913 et 2^e édition, Jyväskylä 1991.
- WESTERMARCK, Edvard, *Wit and Wisdom in Morocco: A Study of Native Proverbs. With the Assistance of Shereef Abd-es-Salam el-Baqqali*, Londres, 1930.
- WESTERMARCK, Jussi, « Westermarckin kohtalo », *Suomen Antropologi*, No. 1, 1992.
- Åbo Underrättelse*, 1.11.1908.